



Communiqué de presse

L'Observatoire international du microbiote, 4ème édition, 2026

Microbiote vaginal : comment les professionnels de santé peuvent contribuer à transformer la prise de conscience en habitudes de vie saines

*Pour la **quatrième année consécutive**, le Biocodex Microbiota Institute a chargé Ipsos de réaliser une enquête internationale majeure sur le microbiote : l'**Observatoire international du microbiote**. Cette vaste enquête a été réalisée par Ipsos bva auprès de **7 500 personnes dans 11 pays** (États-Unis, Brésil, Mexique, France, Allemagne, Italie, Portugal, Pologne, Finlande, Chine et Vietnam). Dans chaque pays, un **échantillon représentatif de la population âgée de 18 ans et plus a été interrogé**. La représentativité a été assurée par la méthode des quotas appliquée au sexe, à l'âge, à la région et à la profession des répondants. L'Observatoire international des microbiotes a été mené en ligne, du 3 février au 13 mars 2026. Au sein de cet échantillon, **3 872 femmes ont été interrogées**.*

Le microbiote vaginal est essentiel à la santé des femmes. Mais dans quelle mesure les femmes le comprennent-elles vraiment ? Quels comportements adoptent-elles pour le préserver ? Quels conseils reçoivent-elles de la part des professionnels de santé ? Les résultats de cette quatrième édition montrent que le microbiote vaginal fait l'objet d'une attention croissante ; toutefois, la compréhension de son fonctionnement n'a pas beaucoup progressé. Les recommandations des professionnels de santé restent limitées. Il est essentiel de renforcer et d'élargir ces recommandations afin de donner aux femmes les moyens d'adopter des habitudes de vie favorables au microbiote.

1. Le microbiote vaginal est de plus en plus connu, mais il n'est pas encore entièrement compris

- **La prise de conscience concernant le microbiote vaginal** chez les femmes continue de suivre une **évolution positive** : **56 % des personnes interrogées connaissent l'existence du microbiote vaginal, soit une hausse de 2 points par rapport à 2025.**
- **Cependant, seule une minorité sait précisément de quoi il s'agit.** À l'heure actuelle, **une femme sur cinq affirme en avoir une compréhension précise (23 %).** Ce niveau de connaissance approfondie est comparable à celui de l'année précédente, affichant une légère baisse d'1 point par rapport à 2025. Bien que cette tendance soit encourageante, il semble que les connaissances en la matière soient encore insuffisantes.
- **La compréhension des femmes** reste **solide sur plusieurs aspects clés** : 69 % sont conscientes des effets néfastes des antibiotiques sur le microbiote vaginal (-3 points depuis 2025), 65 % reconnaissent le risque de sécheresse vaginale lié à un déséquilibre du microbiote, 64 % comprennent que le microbiote vaginal fait office de barrière protectrice (-2 points depuis 2025), et la même proportion (64 %) sait que le microbiote vaginal de chaque femme est unique (-2 points depuis 2025).
- **La sensibilisation dans certains domaines ne s'est pas améliorée et reste limitée.** Plus de la moitié des femmes savent que le microbiote vaginal subit des changements tout au long de la vie d'une femme (56 %, soit une baisse de 4 points depuis 2025). Par ailleurs, 57 % des personnes interrogées connaissent la fonction auto-nettoyante du vagin (-1 point depuis 2025).
- **Il subsiste des lacunes importantes dans la compréhension des facteurs influençant le microbiote vaginal,** et, une fois de plus, aucun progrès n'a été réalisé au cours de l'année écoulée. Seulement 50 % des femmes interrogées reconnaissent que le tabagisme a des conséquences sur le microbiote vaginal, et cette prise de conscience a baissé de 5 points depuis 2025. De plus, seulement 45 % des femmes ont conscience du lien entre le microbiote intestinal et le microbiote vaginal, un chiffre qui reste inchangé depuis 2025. Enfin, seule une femme sur cinq connaît les effets protecteurs des pilules œstro-progestatives sur le microbiote (21 % ; -1 point par rapport à 2025).
- **Les femmes sont peu sensibilisées aux conséquences d'un déséquilibre du microbiote vaginal sur la grossesse.** Seulement 37 % des personnes interrogées ont conscience de l'impact de l'accouchement (par voie basse ou par césarienne) sur le microbiote intestinal du nouveau-né, ce qui représente une baisse de 4 points depuis 2025. Par ailleurs, les femmes ont une connaissance limitée des conséquences d'un déséquilibre du microbiote vaginal : seule une minorité d'entre



elles reconnaît son impact sur le risque de fausse couche ou de complications pendant la grossesse (49 %) et sur le risque d'accouchement prématuré (45 %).

2. Le manque de conseils persiste : Les femmes souhaitent obtenir des réponses concernant leur microbiote vaginal, mais trop peu d'entre elles reçoivent des conseils concrets

- **Les conseils prodigués par les professionnels de santé restent trop limités ; la plupart des femmes n'ont reçu que peu d'informations de la part de ces derniers.** Seulement 36 % se souviennent avoir reçu des explications sur le microbiote vaginal et ses fonctions (baisse de 1 point depuis 2025). Seulement 40 % ont été sensibilisées à l'importance de préserver l'équilibre du microbiote et une proportion identique avait reçu des conseils pratiques à ce sujet, ce qui représente une baisse de 2 points respectivement depuis 2025.
- **La santé intime reste un sujet insuffisamment abordé lors des consultations médicales.** Seulement 47 % des femmes déclarent avoir reçu des conseils sur la manière appropriée de nettoyer leurs parties intimes. Par ailleurs, l'impact des produits d'hygiène intime et d'autres produits tels que les serviettes hygiéniques et les coupes menstruelles sur le microbiote vaginal est abordé avec moins de la moitié des femmes interrogées (respectivement 47 % et 42 %).
- **Il existe toujours un besoin urgent d'améliorer l'information des patientes et la communication dans tous ces domaines. Par ailleurs, la demande d'informations est sans équivoque.** Une proportion écrasante de 86 % des femmes souhaitent recevoir davantage d'informations de la part de leurs professionnels de santé concernant le microbiote vaginal et ses implications pour la santé (+1 point par rapport à 2025).
- **Cependant, certaines femmes reconnaissent qu'il peut être difficile d'aborder des questions de santé intime avec des professionnels de santé.** Deux femmes sur cinq ont du mal à parler de leur inconfort sexuel avec des professionnels de santé (41 %), 31 % ont du mal à aborder la sécheresse vaginale et un quart à évoquer les infections urinaires ou à levures (23 %).



3. Microbiote vaginal - comportements favorables : mise en œuvre partielle ; les pratiques néfastes persistent

Si certains comportements préventifs font désormais partie intégrante des habitudes quotidiennes des femmes, d'autres restent peu adoptés, et certaines pratiques ayant un impact négatif sur le microbiote vaginal persistent.

- Trois femmes sur quatre portent régulièrement des sous-vêtements en coton (74 %), et 69 % évitent d'utiliser des déodorants ou des sprays d'hygiène sur leurs parties intimes.
- **Cependant, d'autres comportements de protection sont moins répandus :** 44 % déclarent utiliser des produits nettoyants sans savon pour les parties intimes (plusieurs fois par semaine), et seulement 32 % dorment sans sous-vêtements (plusieurs fois par semaine).
- **De plus, certaines pratiques néfastes persistent.** 58 % des femmes ont tendance à se laver parfois deux fois ou plus par jour, au moins une fois par semaine ; plus de la moitié (56 %) préfèrent recourir à l'automédication lorsqu'elles ressentent des irritations, des démangeaisons ou des sensations de brûlure, plutôt que de consulter un professionnel de santé. Par ailleurs, 28 % des femmes ont recours à des douches vaginales chaque semaine.

4. L'âge : un facteur déterminant pour comprendre et protéger le microbiote vaginal

Cette année encore, les femmes âgées de 60 ans et plus sont celles qui sont les moins informées et les moins sensibilisées au microbiote vaginal. Cependant, ces femmes d'un certain âge continuent d'adopter des comportements visant à protéger leur microbiote vaginal.

- **La sensibilisation reste nettement plus faible chez les femmes âgées :** seulement 16 % des femmes âgées de 60 ans et plus savent exactement ce qu'est le microbiote vaginal, contre 23 % de la population féminine dans son ensemble.
- **Il existe d'importantes lacunes dans plusieurs domaines.** Par exemple, seulement 50 % des femmes de plus de 60 ans connaissent la capacité auto-nettoyante du vagin (contre 57 % de l'ensemble des femmes). Peu de personnes savent que le tabagisme peut avoir une incidence sur le microbiote vaginal (45 % contre 50 %). À l'instar des femmes d'autres tranches d'âge, elles font preuve d'une connaissance plus limitée de l'influence du type d'accouchement sur le microbiote du nouveau-



- né (31 % contre 37 %) et de l'effet protecteur potentiel des traitements œstro-progestatifs sur le microbiote vaginal (18 % contre 21 %).
- De plus, cette tranche d'âge se montre moins sensibilisée à l'impact potentiel d'un déséquilibre du microbiote sur les IST (62 % contre 67 %), la fertilité (44 % contre 53 %), le risque de fausse couche et de complications pendant la grossesse (39 % contre 49 %), ainsi que le risque d'accouchement prématuré (35 % contre 45 %).
 - **Pourtant, chez les femmes âgées de 60 ans et plus, la sensibilisation à certains sujets clés est relativement élevée:** 71 % savent que les antibiotiques peuvent perturber le microbiote vaginal — un pourcentage plus élevé que chez les femmes plus jeunes (60 % chez les 25-34 ans) ; 61 % reconnaissent que le microbiote vaginal de chaque femme est unique (contre 64 % chez l'ensemble des femmes) ; et 54 % comprennent qu'il évolue de l'enfance à la ménopause (contre 56 % chez l'ensemble des femmes).
 - **Les femmes âgées de 60 ans et plus déclarent adopter des comportements clés bénéfiques pour leur microbiote vaginal.** Elles sont plus nombreuses à porter régulièrement des sous-vêtements en coton (80 % contre 74 % dans l'ensemble) et à éviter d'utiliser des déodorants au niveau des parties intimes (77 % contre 69 %). La majorité s'abstient également de pratiquer des douches vaginales (61 % contre 56 % de l'ensemble des femmes).
 - **Cependant, certaines pratiques ne sont pas systématiquement supérieures à la moyenne :** seulement 46 % utilisent une solution nettoyante sans savon pour l'hygiène intime plusieurs fois par semaine (contre 44 % dans l'ensemble), et 28 % se lavent le corps plusieurs fois par jour — une habitude qui peut perturber l'équilibre du microbiote vaginal (contre 25 % dans l'ensemble).
 - **En ce qui concerne les professionnels de santé, les femmes âgées de 60 ans et plus sont moins susceptibles de se souvenir avoir reçu des informations sur le microbiote vaginal.** Seulement trois femmes sur dix avaient été informées de l'importance de maintenir un microbiote équilibré (29 % contre 40 % dans l'ensemble), 28 % des comportements favorisant cet équilibre (contre 40 %), et seule une femme sur quatre avait reçu des explications sur ce qu'est le microbiote vaginal et sur ses fonctions (25 % contre 36 %). Cette tranche d'âge a également reçu moins de conseils sur les bonnes pratiques d'hygiène intime (39 % contre 47 %) et sur l'influence des produits d'hygiène intime sur le microbiote vaginal (38 % contre 47 %).



Jeunes femmes : bien qu'elles soient globalement plus sensibilisées au microbiote vaginal, cela ne se traduit pas systématiquement par des comportements favorables à ce microbiote. Cela souligne la nécessité de transformer cette prise de conscience en habitudes durables et favorables à la santé afin de préserver l'équilibre du microbiote vaginal.

- Les femmes âgées de 25 à 34 ans sont plus nombreuses (31 %) à savoir précisément ce qu'est le microbiote vaginal, contre seulement 23 % de l'ensemble des femmes.
- **La sensibilisation à certains thèmes clés est relativement élevée.** Elles sont davantage conscientes de la capacité auto-nettoyante du vagin (61 % contre 57 % pour l'ensemble des femmes) et comprennent mieux l'impact des modes d'accouchement sur le microbiote intestinal du nouveau-né (44 % contre 37 %). Par ailleurs, ces femmes sont mieux informées sur l'impact d'un déséquilibre du microbiote sur la fertilité (58 % contre 53 %) et sur les risques de fausse couche ou de grossesses à complications (53 % contre 49 %).
- **Toutefois, des lacunes notables subsistent :** si une majorité sait que le microbiote vaginal agit comme une barrière contre les micro-organismes pathogènes, ce niveau de connaissance est inférieur à la moyenne (60 % contre 64 %), et la même proportion comprend que les antibiotiques peuvent perturber le microbiote vaginal, ce qui est là encore inférieur à la moyenne générale (60 % contre 69 %).
- **Cependant, les femmes âgées de 25 à 34 ans déclarent recevoir davantage d'informations de la part des professionnels de santé que les autres femmes.** Au cours de la consultation, elles ont été mieux informées sur l'importance de maintenir un microbiote vaginal équilibré (48 % contre 40 % pour l'ensemble des femmes), sur les comportements bénéfiques nécessaires au maintien de cet équilibre (49 % contre 40 %) et sur la nature et le rôle du microbiote vaginal (46 % contre 36 %). **Toutefois, ces chiffres restent inférieurs à la majorité, ce qui indique que la formation dispensée par les professionnels de santé reste limitée.**
- Elles se souviennent également plus souvent que les professionnels de santé leur ont donné des conseils sur les pratiques d'hygiène intime (53 % contre 47 % pour l'ensemble des femmes), les ont mises en garde contre les effets des produits d'hygiène intime (53 % contre 47 %) et d'autres produits d'hygiène tels que les serviettes hygiéniques et les coupes menstruelles (48 % contre 42 %) sur le microbiote vaginal. **Une fois encore, bien qu'ils soient supérieurs à la moyenne, ces chiffres restent modestes, puisqu'environ la moitié des femmes bénéficient de ces conseils.**
- **Malgré une meilleure sensibilisation et des conseils légèrement plus nombreux de la part des professionnels de santé, deux comportements néfastes restent plus fréquents que chez les femmes en général :** 36 % utilisent régulièrement des

déodorants ou des sprays d'hygiène sur leurs parties intimes (contre 25 %), et 35 % pratiquent des douches vaginales au moins une fois par semaine (contre 24 %). Par ailleurs, nombreux sont celles qui préfèrent se soigner eux-mêmes en cas d'irritation, de démangeaisons ou de sensations de brûlure au niveau des parties intimes plutôt que de consulter un professionnel de santé (61 % contre 56 %).

BMI-26-29

À propos du Biocodex Microbiota Institute

Le Biocodex Microbiota Institute est un centre de connaissances international spécialisé dans le microbiote. Cet institut sensibilise le grand public et les professionnels de santé à l'importance du microbiote pour notre santé et notre bien-être.

www.biocodexmicrobiotainstitute.com/fr

Contact presse du Biocodex Microbiota Institute :

Olivier Valcke, Directeur du Biocodex Microbiota Institute
Communication mondiale sur le microbiote

+33 6 43 61 32 58

o.valcke@biocodex.com

Contact presse Ipsos :

Etienne Mercier, **Directeur du département Public Affairs Santé** - Ipsos Public Affairs

+33 6 23 05 05 17

Etienne.Mercier@ipsos.com